Bulletin météorologique.

Washington, 15 avril— Indications pour la Louisiane — Temps plus chaud; vent variable soufflant au sud.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Rameau Bénit.
Luxe ancien et moderne.
Espagne et Etats-Unis, Yan de Lesca.
L'hirondelle-Merci, poésies.
Autour de la Colonne.
Simple idylle, feuilleton.
Connaissances utiles.
Cuisine pour tous.
Mondanités, La mode.
L'Actualité, etc., etc.

L'HEURE SUPREME.

Voilà bien longtemps que nous suivons d'un regard toujours curieux, quelquefois attristé, les séances du Congrès. Jamais nous n'avons vu de scènes pareilles à celles qui viennent de s'y passer, depuis trois jours. Heureusement, cette crise hystérique touche à sa fin.

Hier soir, on est parvenu à s'entendre au moins sur un point: savoir qu'aujourd'hui même le Sénat procèdera définitivement au vote; il s'est engagé à ne pas s'ajourner auparavant. Le moment est solennel. Tous les regards sont anxieusement fixés sur Washington, où va se décider la plus grave question qu'ait jamais eu à résoudre l'Union Américaine. Dieu veuille que de ces terribles débats, il sorte une résolution digne d'un grand peuple.

En attendant, les préparatifs se poursuivent activement; les mouvements de troupes s'opèrent avec une rapidité fébrile. Vingt-et-un régiments d'infanterie se sont ébranlés. Huit arrivent à la Nouvelle-Orléans, sous le commandement du général Shafter; sept vont à Mobile, sous celui du général Coppinger, et dix à Tampa, sous celui du général Wade.

Presque toutes les batteries d'artillerie sont dirigées sur Chickamauga, sous le général Brooke. On est à se demander quand se tirera le premier coup de feu. Triste, triste, triste!

Le plus grand soldat allemand.

La compagnie d'élite du 1er régiment à pied de la garde, à Potsdam, se trouve de nouveau en possession du soldat le plus grand de l'armée allemande.

Il y a quelque temps, les journaux annonçaient qu'il existait un régiment des gardes du corps, un homme qui pouvait bien être considéré comme le plus grand des soldats allemands, puisqu'il mesurait 2 m. 05. Cette nouvelle eut pour résultat de provoquer des réclamations d'autres garnisons qui mentionnaient encore des géants plus remarquables. De découverte en découverte, on finit par savoir que la 1re compagnie du régiment d'artillerie No 5, à Posen, comptait dans ses rangs un canonnier mesurant 2 mètres 8.

Par ordre de l'Empereur, ce canonnier a été versé au 1er régiment à pied de la garde à Potsdam, comme chef de file de l'aile droite, et cette décision impériale a été prise en conséquence du droit historique du régiment de posséder le soldat le plus grand de toute l'armée allemande.

A la Maison Hospitalière.

Le Rév. P. Rondot, l'éminent dominicain qui vient de prêcher la station quadragésimale à la Cathédrale St-Louis, se fera entendre cette après-midi, à quatre heures, à la Maison Hospitalière.

Emu de la triste situation dans laquelle se trouve cette institution depuis la suppression de la subvention que lui faisait la municipalité, le Père Rondot s'est offert à dire un mot en faveur de la Société des Dames Hospitalières, qui aujourd'hui se voit dans la nécessité de solliciter de ses amis et du public charitable une faible contribution annuelle pour continuer son œuvre.

Nous avons souventes fois, ici même, entretenu nos lecteurs de la sublimité de cette œuvre à nulle autre pareille. Nous avons dit ce que sont intéressantes ces respectables vieilles pour qui la vie n'eut d'abord que des sourires, des caresses; mais qui aujourd'hui subissent les rigueurs d'un sort malheureux. Ballottées sur ce grand océan qu'est le monde, quand vint la bourrasque, combien de ces naufragées n'eussent pas été ensevelies sous le flot sans cesse montant de la misère, si à l'horizon ne se fut trouvée cette île verte, ensoleillée, la Maison Hospitalière, qui les recueillit.

Et c'est là maintenant que dans une touchante communauté, dans une douce quiétude, ces respectables créatures, grandes dames autrefois, vivent leurs dernières années.

Si fermé à la générosité que soit un cœur, il n'en est pas qui ne se laisserait attendrir au spectacle de ces infortunes faites de fierté et de soumission. Nombre de ces excellentes femmes en revivant le passé doivent éprouver cette sensation qui vient alors qu'on écoute le coquillage que l'on a appliqué à son oreille. Tout un monde paraît être dans cette petite conque; on dirait que les plus lointains bruits y sont perçus; que les grands bruits affaiblis s'y concrètent, et que, sous les volutes de la frêle coquille, on entend un mystérieux pianissimo des symphonies de l'océan.

Si notre inhabile plume vous laisse indifférent, allez entendre l'éloquente parole du père Rondot; elle trouvera des accents qui vous fouilleront, qui vous remueront le cœur; elle vous dira toutes les bénédictions qui vous viendront du ciel, tôt ou tard, en mettant en pratique la grande leçon de s'aimer les uns les autres, de s'aider les uns les autres.

Un manuscrit de La Condamine.

M. le vicomte Bégouen, attaché à la résidence générale de France à Tunis, a découvert dans le fonds des manuscrits de la Bibliothèque nationale un cahier jusqu'à ce jour inédit, croit-il: la copie collationnée d'un manuscrit autographe de La Condamine. Ce savant, au cours de l'année 1731, aurait pris passage sur l'«Espérance», l'un des quatre vaisseaux que, sous les ordres de Duguay-Trouin, le roi Louis XV envoya croiser en Méditerranée, et visiter les côtes de Barbarie et les Echelles du Levent, à l'effet «de donner aux Barbaresques l'opinion qu'ils doivent avoir de ses forces maritimes», disaient les instructions remises à Duguay.

La Condamine rapporta de son voyage un «journal» très circonstancié, dont une partie seulement était connue avant la découverte de M. le vicomte Bégouen. Le fragment récemment exhumé et publié dans la «Revue tunisienne» a trait à Tunis et à Carthage. C'est la narration, exacte et sèche comme un procès-verbal, d'une halte, à la vérité peu mouvementée, sur la terre tunisienne. Mais ceux qui connaissent la Tunisie contemporaine trouveront dans le récit de La Condamine matière à plus d'un curieux rapprochement.

Le tableau qu'il nous fait de la Tunisie du siècle dernier, vassale impatiente du Grand Seigneur; l'aperçu qu'il donne de l'état des relations du roi de France avec le bey; son inventaire des ruines de Carthage sont intéressants à lire, et M. le vicomte Bégouen a très habilement mis en œuvre sa trouvaille, en agrémentant de notes et de commentaires cette relation de géomètre.

L'ACTUALITE.

ISAAC B. POTTER,
Président de la Ligue des Bicyclistes américains.

LE REV. PERE RONDOT.

Dimanche prochain l'éminent prédicateur de la Cathédrale, le Révérend Père Rondot, prononcera un sermon sur la Charité, à la Messe de 9 heures, à l'église de l'Annonciation, coin des rues Mandeville et Marais. La quête sera faite au profit des pauvres de la Conférence de St-Vincent de Paul de la paroisse.

Guillaume en Judée.

Les fourriers de la maison de l'empereur Guillaume sont déjà partis pour la Judée afin d'y préparer les logements du souverain allemand et de sa suite pour le pélerinage que ce prince doit y faire au mois d'octobre prochain. C'est la première fois depuis les croisades que le monde verra un monarque chrétien accomplir au Saint-Sépulcre un voyage qui, dans les temps où il était si difficile de se transporter, mais où l'audace et la foi suppléaient à tout, était considéré comme le *summum* des œuvres pies, propre à racheter tous les péchés imaginables. On ne saurait oublier la scène dramatique de Foulques, *Nerra* ou le *Noir*, comte d'Anjou, qui, pour obtenir le pardon de ses crimes et peccadilles, se fit trainer sur une claie par les rues de Jérusalem pendant que des nègres le fouaillaient rudement et que lui répétait avec ferveur ce refrain que son chapelain lui avait appris: "Seigneur, ayez pitié du traitre et parjure Foulques". Le voyage du petit neveu de l'athée Frédéric à la ville sainte du judaïsme et du christianisme est un événement d'une certaine importance, mais qui ne saurait amoindrir dans ces régions, ou elle a moralement dominé pendant plus de cinq siècles, l'influence légitime de la France.

LA FEMME
DEVANT LE PARLEMENT.

Défendons-nous, défendons-nous, il n'est que temps! Le sexe fort est en péril. Le féminisme nous menace, le féminisme va nous écraser. Des défections trop nombreuses se produisent dans notre parti, nous sommes sans bravoure et notre sécurité vaniteuse nous perdra.

Dans un livre récent, «la Femme devant le Parlement», M. Lucien Leduc énumère les récentes victoires du féminisme, énonce avec complaisance les ambitions nouvelles et les droits de la femme,—et se réjouit du train dont vont les choses! Hélas! est-ce fini de nos chers privilèges masculins et des aimables injustices dont nous profitions?.... Lisez l'ouvrage de M. Leduc: il n'y a plus d'espoir. La femme va maintenant avoir le droit de «témoignage», et nous devrons croire à la parole de l'être perfide; commerçante, elle pourra prendre part à l'élection des juges consulaires; mariée, elle pourra disposer de ses gains professionnels et refuser, par exemple, à son mari l'argent dont il a besoin pour ses menus plaisirs: enfin, voici qu'elle proteste contre l'incapacité légale à laquelle nous l'avions sagement condamnée. Où allons-nous?....

Notre malheur date de l'année 581, où le Concile de Mâcon décréta que la femme, ainsi que l'homme, est douée d'une âme. Et depuis lors, quelle n'a pas été notre lâcheté à nous, les fils lointains d'Adam qu'Eve induisit en erreur jadis, et que Lilith, sa première femme, rendit très malheureux!

Maintenant on dit: la femme est l'égale de l'homme pour le cœur et pour l'intelligence; elle a moins de force; mais elle a plus d'énergie que son maître; or, elle est lasse de son asservissement et réclame ses droits. Ne lui répondez pas avec des madrigaux; n'insinuez pas, avec de doux regards, qu'elle est faite pour l'amour. Aimer, avoir des enfants et les élever, garder le foyer et filer la laine,—très joli tout cela! Mais le temps n'est plus de la reine Blanche et des châteleines d'autrefois. La femme d'aujourd'hui doit quitter sa maison pour l'atelier, vivre d'une vie active et dure. Or, les lois qui la gouvernent semblent moins faites pour elle que pour la reine Blanche, pour les châtelaines d'autrefois et, disons-le, celles de nos belles petites contemporaines qui, précisément, n'ont pas beaucoup d'enfants, s'occupent peu de les élever et ne filent pas la laine,—non, pas du tout! La femme est plus intelligente que l'homme, voyez, elle arrive encore à vivre, tant elle est habile, sous la loi de l'homme. Surtout, elle est plus généreuse, plus capable de sacrifice, de dévouement et d'enthousiasme. Elle a l'esprit de charité, de pitié, de consolation....

Voilà ce que l'on dit, et comme il y a dans ce discours une apparence de vérité, nous nous laissons émouvoir, et nous cédons, nous abandonnons chaque jour quelques-uns de nos droits,—telle est notre faiblesse!

A quand la femme au Parlement? Aux prochaines élections!

Comme ce serait bien! Les femmes députées vaudraient peut-être mieux que les hommes députés; à coup sûr elles ne vaudraient pas moins... Mais non, elles ne vaudraient pas mieux non plus: elles auraient vite fait de se compromettre et de se corrompre,—comme nous!.... Au surplus, laissons-les donc essayer: elles se convaincront bientôt par elles-mêmes de leur médiocrité, semblable et toute pareille à notre médiocrité.... C'est à présent notre seul moyen de défense!

CURIEUX MANUSCRIT.

Des journaux d'outre-mer rapportent qu'on vient de découvrir, dans les archives d'un couvent vénitien, un curieux manuscrit. Ce sont les notes tenues au jour le jour en 1542, par un envoyé candiote près la République vénitienne. Il se rencontre dans ces notes nombre de précieux documents historiques. Mais la partie la plus intéressante du manuscrit est le récit de la vie du More de Venise, qui fut connu de l'écrivain. On y voit l'arrivée d'Othello dans la ville des doges, sa carrière militaire, son mariage, son départ pour Chypre, et sa fin. Le héros de Shakespeare y paraît assez différent de ce qu'il est à la scène. Quant à Desdémone, l'envoyé candiote, témoin fidèle et sans illusions poétiques, rapporte qu'elle survécut longtemps à Othello. Peut-être démontrera-t-on quelque jour que ce fut elle qui, dans un accès de jalousie, étouffa son mari sous un oreiller.... Encore une légende qui s'en va.

L'ELEGANCE.

Puisque l'on s'inspire aujourd'hui des modes de la Restauration en même temps que celles de 1840, on pourrait revenir à cette jolie coutume de porter le soir des fleurs à la main, un bouquet en un mot qui fait encore partie, en quelque sorte, de l'étiquette du costume pour les drawing-rooms de la Cour d'Angleterre. Cette charmante coutume a quelque chose de très séduisant. Les fleurs ont l'art de rehausser les plus riches comme les plus simples parures.

A l'une des dernières réceptions officielles de la Reine à Windsor, quelques élégantes portaient à la main, pour remplacer le traditionnel bouquet, des branches de fleurs légèrement montées en éventails et nouées d'une écharpe de tulle ou de gaze frangée de plumes ou d'argent. Cette gracieuse nouveauté mérite d'être signalée.

Nous aimerions à lui voir passer l'océan. Elle serait en rapport avec nos habitudes mondaines.

Dans les salons, en effet, on cause beaucoup plus qu'on ne danse, et cet éventail de fleurs, favorable au «flirt», «marivaudage» en bon français, donnerait un bien joli maintien.

Suite Dépêches.

Les pouvoirs du Président en cas de guerre.

Presse Associée.

Washington, 15 avril—Le major-général Miles, commandant de l'armée, a dit que l'on se méprenait beaucoup sur la levée des troupes, en cas de guerre.

La population doit comprendre que les pouvoirs du gouvernement sont plus étendus qu'on ne le juge en apparence.

En cas du vote de la résolution présentée par le comité des affaires étrangères, a dit le général; le président a le pouvoir d'appeler au service la milice jusqu'au chiffre de 12,000,000 d'hommes.

La 3e section de la résolution autorise le président à employer toutes les forces de terre et de mer des Etats-Unis et à appeler au service actif la milice des différents Etats jusqu'à concurrence du nombre exigé par les nécessités de la guerre.

La répartition de l'armée active des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 15 avril—La répartition des régiments d'infanterie de l'armée fédérale a été révisée au département de la guerre de la façon suivante:

Les 1er, 7e, 8e, 12e, 16e, 18e, 23e et 24e d'infanterie se rendront à la Nouvelle-Orléans;

Les 2e, 3e, 10e, 11e, 19e, 20e et 22e iront à Mobile;

Les 4e, 5e, 6e, 9e, 13e, 17e et 21e ont reçu l'ordre de se rendre à Tampa.

La répartition des régiments de cavalerie n'a pas été changée.

Tous les régiments d'artillerie, excepté le 6e et le 7e récemment organisés conformément à une loi du Congrès sont envoyés au parc de Chickamauga.

Déclaration de M. Quesada.

Presse Associée.

Washington, 15 avril—M. Quesada, le représentant des Cubains à Washington, a déclaré aujourd'hui au sujet des bruits de l'acceptation de l'armistice par les cubains mis en circulation à la Bourse de Londres, qu'il n'y avait aucune entente de ce genre, et que ces rumeurs n'étaient mises en circulation que pour retarder l'intervention des Etats-Unis.

Une œuvre généreuse cordialement acceptée.

Presse Associée

Key West, 15 avril—La mère Supérieure du Couvent de l'Immaculée Conception, est allée trouver le commandant Forsythe, il y a a quelques jours, et lui a offert de mettre les bâtisses du couvent et de l'école à la disposition du gouvernement des Etats-Unis, pour en faire un hôpital. Elle a offert, en même temps, le service des sœurs comme gardes-malades.

Le commandant Forsythe en a référé au commandant Sampson qui lui a écrit une lettre dans laquelle il acceptait.

Je suis parfaitement de votre avis, a-t-il répondu au commandant. Je vous prie de faire savoir à la mère supérieure et aux sœurs combien, s'apprécie leur offre aussi généreuse que patriotique; je l'accepte, en cas où elle deviendrait nécessaire.

Signe: H. SAMPSON.

Commandant en chef des forces navales de Etats-Unis, escadre du Nord de l'Atlantique.

—:o:—

Mort du comédien Barry.

Presse Associée.

New York, 15 avril— William J. Barry, le comédien, est mort aujourd'hui à sa résidence de Brooklyn. Il était âgé de quarante-huit ans. Depuis quelque temps il souffrait d'une complication de maladies du foie et de l'estomac.

Nouveaux Réglements sur les sur les Patentes.

Presse Associée.

Washington, 15 avril—On vient de changer les réglements en usage dans le Bureau des Patentes.

Quand une demande est faite, l'examinateur primitif doit fournir au Bureau des examinateurs les raisons de sa décision dans les cinq jours, au lieu de 15 jours, comme auparavant. Les mêmes changements s'appliquent aux pétitions adressées au commissaire; elles doivent établir que l'enquête a été faite deux fois par l'examinateur.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats Unis, port compris:
$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois
Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin
Pour les Etats-Unis, port compris:
$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois
Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE
Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

ille francs dont depuis dix-sept ans il avait gardé, par devers lui, les intérêts, s'élevant à ce jour à une quinzaine de mille francs,—soit un total de quarante mille.

Le notaire de Brunoy—car M. de Croixmaure n'avait pas voulu se retrouver en face du bonhomme—avait donc réglé ce vieux compte en établissant une obligation de quarante mille francs garantie par une première hypothèque, payable à la mort du vieillard [c'est lui-même qui l'avait demandé ainsi] et qui produisait, chaque année, douze cents francs d'intérêt.

C'était de l'argent placé au trois. Le père Thibaudier se trouvait ainsi liquidé avec sa petite fille—et elle n'avait pas à entrer en relations avec lui: cela, le général l'avait exigé—formellement.

Il ne voulait pas que sa fille adoptive fût en contact avec ce vieillard fermé à tous les sentiments, et surtout avec la drôlesse qui gouvernait chez lui.

Tout était ainsi en règle et déjà Thibaudier avait payé chez le notaire sa première annuité.

Marcelle avait donc, à présent, peu d'argent à elle.

En même temps elle possédait une dot.... et le général se promettait bien de l'arrondir sensiblement, le moment venu, quand elle ferait un mariage dont il eût lieu d'être satisfait.

Avec Pierre Borel, ce serait parfait. A eux deux, ils auraient une centaine de mille francs au moins.

Le lieutenant, d'autre part, était en passe d'arriver à tout,—noté déjà comme un officier d'avenir. Pour eux et pour les enfants l'aisance était assurée.

Et voilà aussi pourquoi, volontiers, dans leurs causeries, à table, le général faisait des professions de foi dont le libéralisme dépourvu de préjugés étonnait un peu les deux jeunes filles qu'il n'avait pas habituées à tant de philosophie et de tolérance.

Les préjugés de la naissance... M. de Croixmaure s'en désolait... s'en irritait presque...

—On n'est fils que de ses œuvres, répétait-il à tout propos. On n'est responsable que de ses actes... On ne peut subir un solidarité héréditaire... C'est injuste... C'est inique... L'homme vaut par lui comme la femme vaut par elle. Ce qui s'est passé avant leur naissance.... ce qui s'est passé en dehors de leur volonté.... rien de tout cela ne doit compter à leur actif ou à leur passif.... Voilà la vraie justice... Voilà la vraie égalité.... voilà la bonne démocratie... Celle des gens de bon sens.

Et le général ne s'apercevait pas, ne se doutait pas que tout ce qu'il disait pour plaider la cause de sa petite Marcelle, arrivait au cœur de Pierre Borel comme un encouragement à élever ses yeux jusqu'à la fille de ce philosophe dépourvu de préjugés nobiliens,—jusqu'à Mlle de Croixmaure.

Et quand le général ajoutait de sa voix devenue dure et tranchante—sa voix de vieux soldat inflexible:

—Il n'y a que les fautes personnelles qui sont inexcusables, celles qu'on a commises en pleine connaissance de cause, en pleine adhésion de volonté... Celles-là, on en doit subir les conséquences...et c'est justice... car tout doit se payer.... tout se paie... mais seulement ce dont on est personnellement débiteur.

Le jeune officier trouvait dans cette sévérité un nouvel encouragement.

Il se connaissait..... il se savait honnête et loyal..... Jamais il n'avait eu à se reprocher une action basse ou mauvaise.....

Puisqu'il pouvait passer partout tête haute..... puisqu'on lui répétait ici—avec une sorte d'affectation—que le plus beau nom, le plus bel héritage, ce sont ceux que par une vie d'honneur on s'est fait soi-même,—pourquoi ne laisserait-il pas dans cette maison parler son cœur maintenant plein d'amour et d'espoir.

Car il avait bientôt subi le charme de cette jeune fille blonde, en qui instinctivement il avait deviné une amie.... dont il voyait bien, à présent, le trouble et l'émoi....

Toute jeune encore, c'est vrai, mais déjà si femme dans sa grâce d'enfant.... si adorable dans le silencieux aveu de ses regards furtifs.... si exquise dans le timide encouragement de son sourire.... ce sourire parfois languissant comme celui de la fiancée qui se donne à jamais....

Ah! que de discrétion d'abord.... que de réserve dans ces muets aveux inaperçus de tous....

C'est presque toujours à Marcelle qu'il adressait la parole: à Marcelle plus âgée, moins craintive, qu'un mot n'intimidait pas.... qui répondait cordialement, sans trouble et sans arrière-pensée.... et qui ne se doutait pas que chaque parole à elle adressée par le lieutenant Borel était destinée à une autre oreille—une oreille attentive et charmée.

Et le général était enchanté de ce commencement d'intimité dont il n'apercevait que la surface trompeuse.

C'est lui qui trouvait des prétextes pour retenir le jeune homme, le soir.

Et, quand il voyait Pierre Borel laisser libre cours à son esprit, à sa gaieté.....à tout ce qui le rendait si charmant, il s'applaudissait du succès de sa stratégie, et il se disait:

—Allons, ça va bien, Marcelle aura un excellent mari.

C'est Trésor qui la première avait eu de meilleurs yeux, des yeux de femme.

Avait-elle, tout d'abord, pris le change?....

Avait-elle eu une heure de rêve....le rêve que font toutes les jeunes filles en voyant apparaître celui qui pourrait être,—qui sait!—le fiancé, l'époux, le maître.

S'était-elle dit,—comme elles se disent toutes:

—Il me plairait....J'aimerais m'appuyer sur son bras pour faire le chemin de la vie....

De ce rêve—si elle avait rêvé—bientôt elle s'était éveillée.

Et tout de suite—avec un peu de regret peut-être—elle avait pris son parti

—Ce n'est pas à moi qu'il pense....Ce n'est pas moi qu'il aime....

Et elle était restée dans une grande incertitude.

Que faire?.....

Le général ne lui avait donné le droit par aucune confidence, par aucune allusion de lui parler de tout cela.

Ce qu'elle commençait à voir si bien, il devait assurément le voir comme elle.....mieux encore....lui qui venait d'introduire ce jeune homme dans sa maison....lui qui l'y attirait, et qui certainement ne faisait pas cela sans intention.....

Après tout.... il était charmant, cet officier.... il avait sans doute plu à M. de Croixmaure comme il plaisant à sa fille....

Est-ce à lui que le général faisait allusion, lorsque, après le départ de Mlle Laurence Keller, il avait dit à Mrcelle:

—Sois le mentor de Lucienne pendant un an ou deux, jusqu'au moment de son mariage....

Et puis, ces théories si nouvelles qu'il émettait à tout propos, maintenant, sur le mérite personnel.... le seul dont on doive se préoccuper.... n'était-ce pas pour montrer combien serait facilement comblé le fossé—l'abîme, aurait-elle cru—qui séparait la maisonnette du vigneron Borel et le château des comtes de Croixmaure?...

Et comme elle ne pouvait ni n'osait s'assurer de toutes ces choses en adressant une question—qui lui aurait paru le comble de l'indiscrétion.... presque de l'inconvenance—au père de Lucienne,—elle voulut au moins lire dans le cœur de sa petite sœur d'adoption—et y lire jusqu'au fond.

.....

C'était le soir—quand, au moment de se coucher, elles se retrouvaient seules dans leurs chambres contiguës—au coin de l'hôtel.

Ce jour-là, sous prétexte encore de travailler dans la soirée, le général avait tenu Pierre Bord à dîner....

Puis, après une heure passée dans le cabinet de M. Croixmaure, on les avait vus reparaître dans le petit salon où maintenant le lieutenant était familièrement reçu.

—Nous voilà avait dit le général, nous venons de finir....Ça a marché plus vite que je ne pensais....Avez vous un bon feu?.. le mien est en train de s'éteindre.

Et on s'était installé autour de la cheminée; on s'était mis à causer.... Le général, qui, jamais de sa vie, n'avait tant aimé la musique, avait voulu que Marcelle fit entendre sa voix de contralto, vraiment fort belle.

Et puis on avait recommencé à babiller... A minuit, sa durait encore....

Enfin, M. de Croixmaure avait levé la séance en donnant rendez-vous au lieutenant de très bon matin.

Il faut donc croire que la besogne n'était pas aussi terminée que le général le disait, pour expliquer la petite, toute petite heure de travail dans la soirée....

Et maitenant qu'elles étaient seules, Lucienne avait des yeux si étrangement plein de flamme... elle allait, dans sa chambre, si joyeusement légère.... elle avait aux lèvres une telle profusion de chansons égrenées à mi voix.... de rires étouffés.... de soupirs sans cause.... *A continuer.*

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.